

DANS LE CADRE DU MOIS DE MARS POUR L'ÉGALITÉ DES DROITS DES FEMMES

EXPOSITION BIOGRAPHIQUE AU PARC MANDELA

Camille
Claudé
FEMME LIBRE ET REBELLE

VILLE DE



longjumeau

PARC MANDELA

à l'angle des rues L. Sohier et du Pdt. F. Mitterrand

WWW.LONGJUMEAU.FR - f X @



Camille Claudel

FEMME LIBRE ET REBELLE



SCULPTRICE LIBRE & FEMME REBELLE

En ce 8 mars, Journée internationale des droits des femmes, nous célébrons Camille Claudel (1864–1943) : non seulement un génie de la sculpture, mais aussi une femme qui, dans un monde artistique presque exclusivement masculin, a refusé de n'être qu'une élève, qu'une muse ou qu'une ombre.

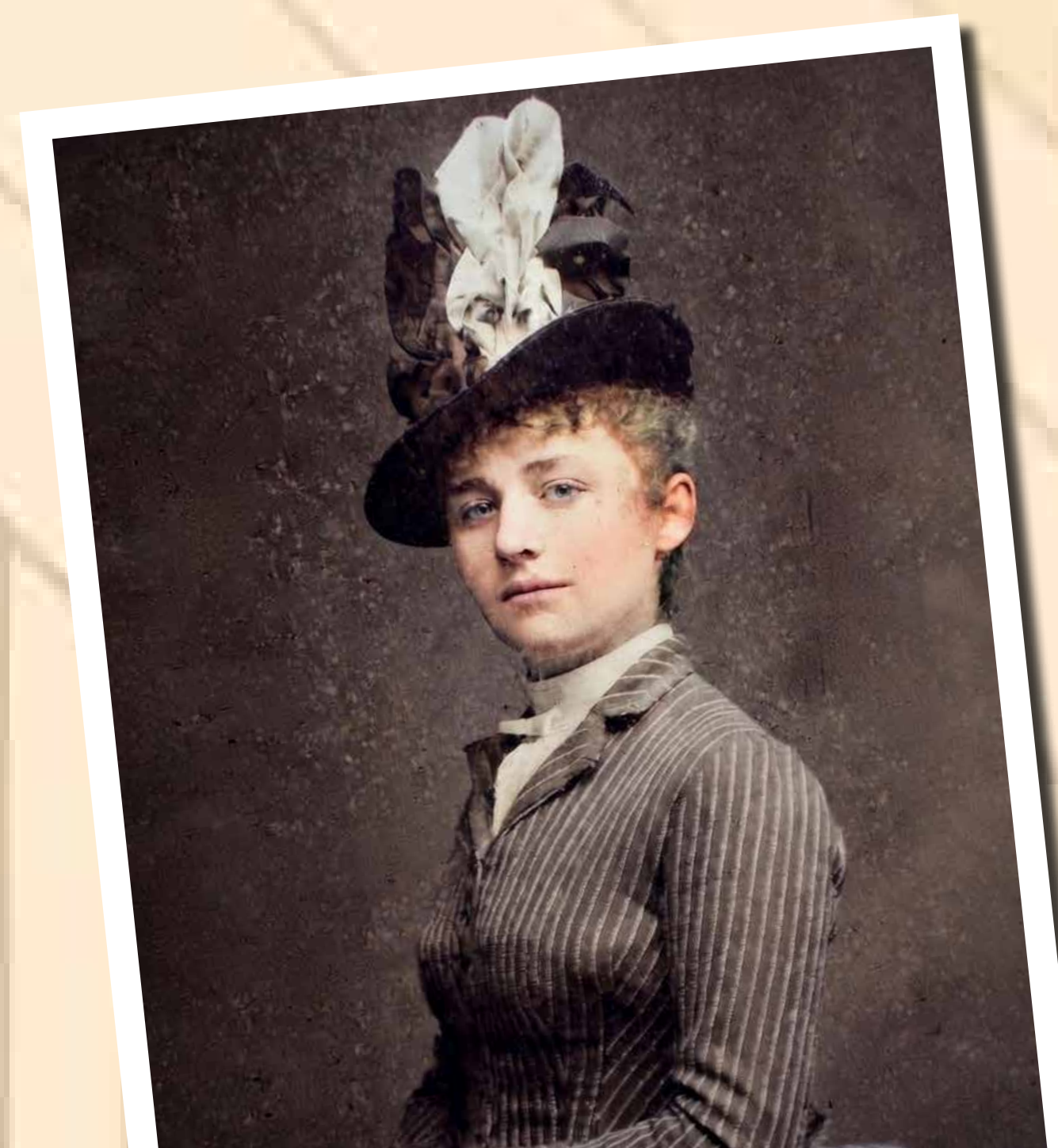
Dès ses vingt ans, elle force l'admiration du plus grand sculpteur de son époque, Auguste Rodin. Il la reconnaît comme une égale, une rivale capable de le dépasser : « *Je lui montre mes œuvres, elle comprend tout, elle dépasse mes espérances* », écrit-il. Leur dialogue artistique intense et passionné est celui de deux créateurs de même envergure. Pourtant, Camille ne se contente pas de cet éblouissement réciproque, elle revendique son autonomie, son nom, son œuvre propre.

Dans un atelier, une société, un salon où les femmes sculptrices étaient rares et souvent reléguées au second plan, elle impose son style : une énergie brute, une émotion à vif, une modernité qui fait trembler la matière. *La Valse, L'Âge mûr, La Vague...* ses figures ne se soumettent pas ; elles dansent, supplient, se rebellent, incarnent le désir, la rupture, la dignité blessée.

Camille Claudel a payé cher cette liberté. Refusant de s'effacer, de renoncer à son identité d'artiste pour plaire ou pour survivre, elle choisit l'exil intérieur plutôt que la compromission. Internée pendant trente ans, elle ne renie rien : ni son talent, ni sa révolte.

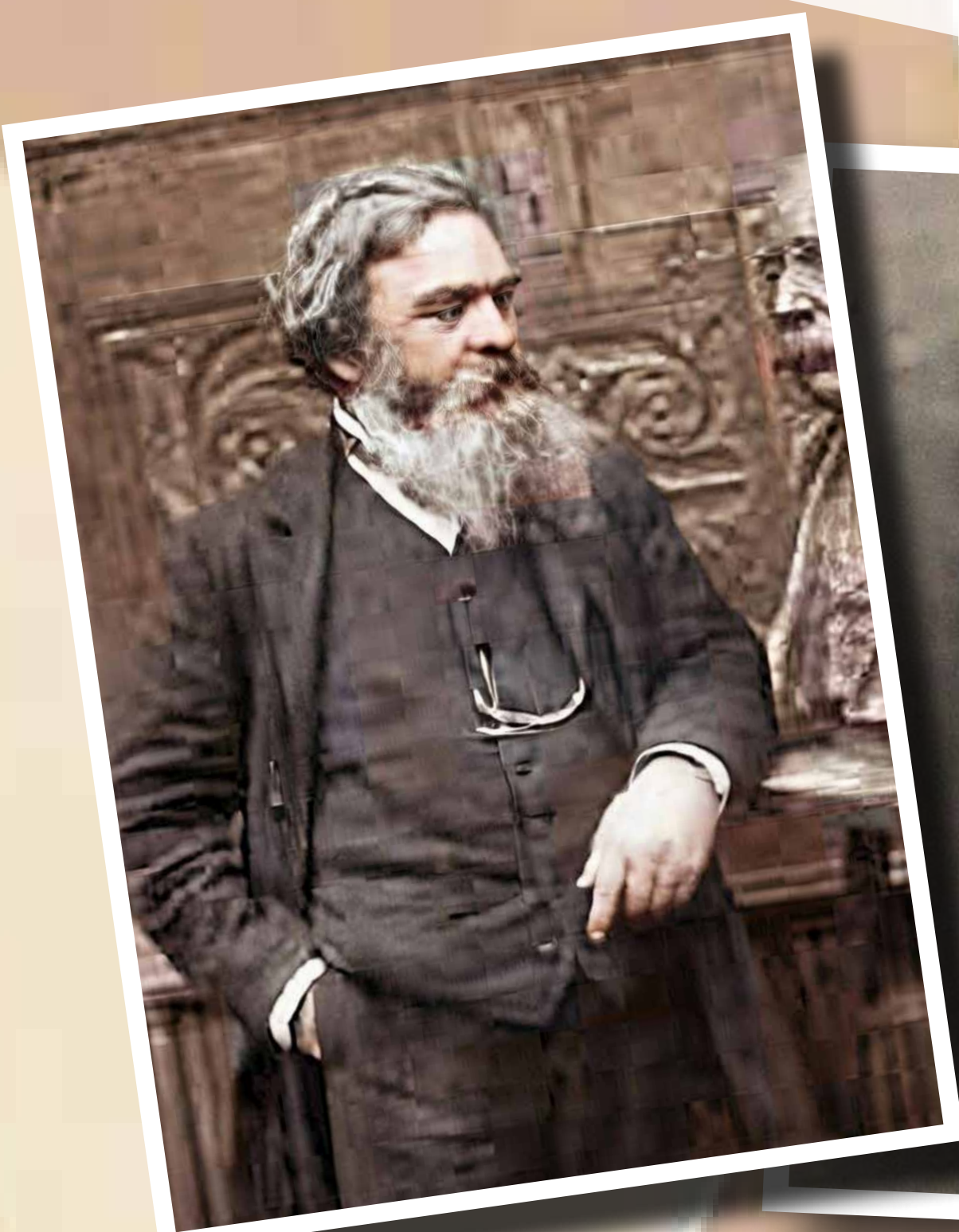
Aujourd'hui, la postérité lui donne raison. Elle incarne l'exemplarité d'une femme qui, en avance sur son temps, a lutté pour exister pleinement comme artiste et comme sujet libre. Son œuvre nous rappelle que le droit des femmes à créer, à signer, à être reconnues n'est jamais acquis : il se conquiert, parfois au prix de tout.

Bienvenue dans l'univers de résistance de Camille Claudel.

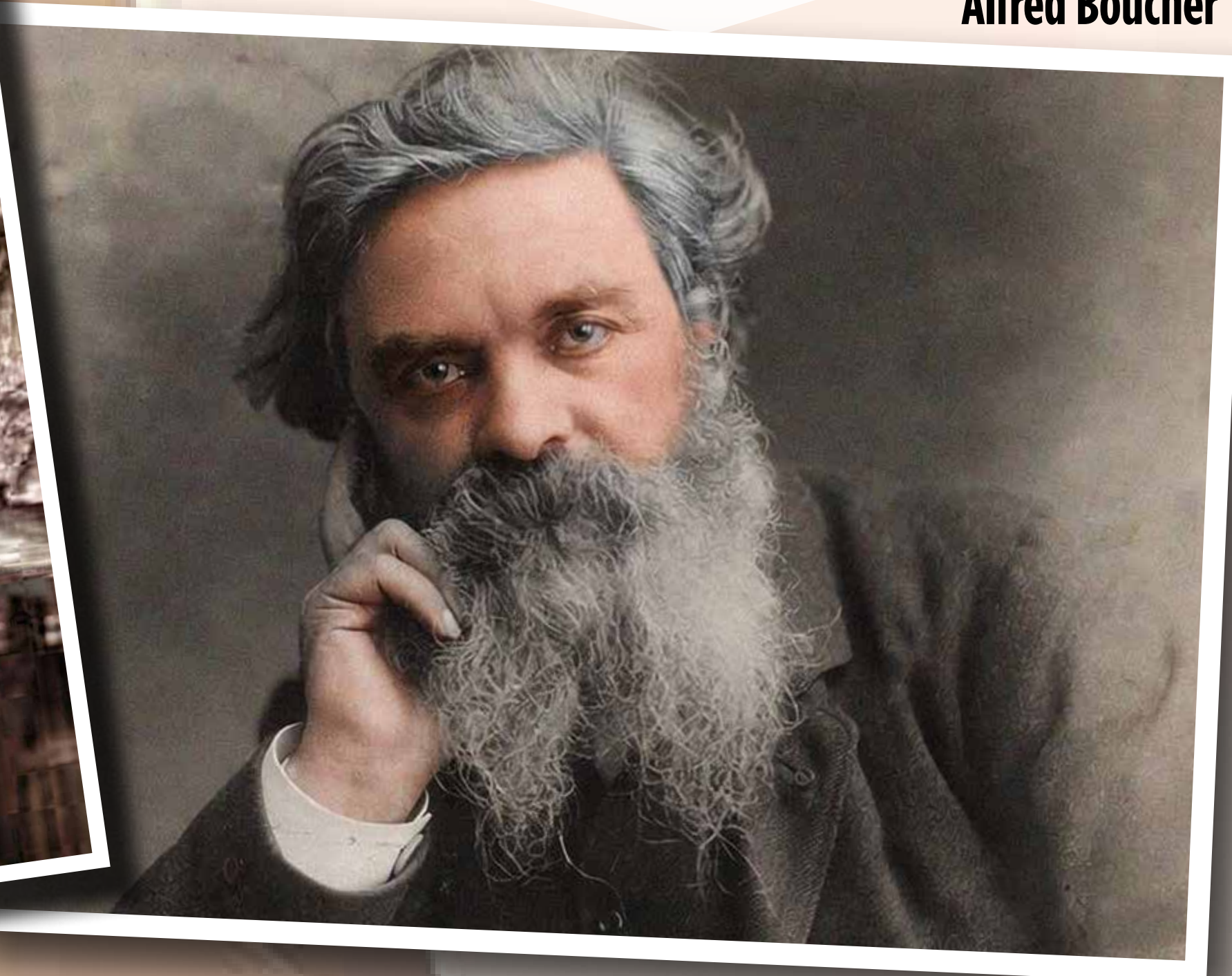


Camille Claudel

FEMME LIBRE ET REBELLE



Alfred Boucher



1864-1882, UNE VOCATION PRÉCOCE DANS UN MONDE FERMÉ

Née le 8 décembre 1864 à Fère-en-Tardenois (Aisne), Camille Claudel grandit dans une famille de la petite bourgeoisie provinciale. Dès l'âge de 12 ans, à Nogent-sur-Seine, elle modèle l'argile locale avec une fascination pour la forme humaine. Son père, Louis-Prosper, attentif et cultivé, encourage ce don précoce ; sa mère, Louise-Athénaïse, y voit au contraire une déviance.

À UNE ÉPOQUE OÙ L'ART EST UN DOMAINE MASCULIN PAR EXCELLENCE, LES OBSTACLES SONT IMMENSES POUR UNE JEUNE FILLE :

- L'École des Beaux-Arts de Paris reste fermée aux femmes jusqu'en 1897.
- Les femmes ne peuvent pas étudier librement le nu masculin, essentiel à la formation des sculpteurs.
- Les préjugés moraux et sociaux cantonnent les artistes femmes à des « talents d'agrément » ou à des rôles secondaires.
- Les matériaux coûteux (argile, plâtre, bronze) et les ateliers exigent un soutien familial rare pour les filles.

Malgré cela, Camille persévère. En 1881-1882, la famille s'installe à Paris sur les conseils du sculpteur **Alfred Boucher**, qui a repéré son talent. Elle s'inscrit à l'**Académie Colarossi**, l'un des rares établissements ouverts aux femmes, où elle peut enfin dessiner et modeler d'après nature – un privilège controversé. À 18 ans, elle loue son propre atelier rue Notre-Dame-des-Champs, qu'elle partage avec d'autres sculptrices (dont des Anglaises comme Jessie Lipscomb).

Ces premières années forment une volonté de fer : Camille refuse déjà d'être reléguée. Sa vocation n'est pas un caprice, c'est une révolte contre un monde qui ferme ses portes aux femmes talentueuses.



Académie Colarossi

Camille Claudel

FEMME LIBRE ET REBELLE



Camille,
muse et modèle
inspirante
de Rodin



1883–1886, L'ATELIER RODIN UNE RENCONTRE QUI CHANGE TOUT

En 1883–1884, Camille Claudel, âgée de 19 ans, entre dans l'atelier d'Auguste Rodin comme élève. Très vite, elle devient indispensable : collaboratrice sur les grands projets, modèle inspirante et amante passionnée.

Rodin lui confie des tâches majeures : modelage des mains et pieds pour *Les Bourgeois de Calais*, figures pour *La Porte de l'Enfer*. Leur dialogue est intense : ils s'inspirent mutuellement, posent l'un pour l'autre. Camille apparaît dans des œuvres comme *L'Éternelle idole* ou *Le Baiser*. Rodin, de son côté, trouve en elle une partenaire qui le stimule et le défie.

C'est dans cet atelier qu'elle conçoit dès 1886 *Sakuntalâ* (ou L'Abandon), grand groupe en plâtre inspiré du drame hindou de Kalidasa : deux figures enlacées dans une réunion extatique, œuvre monumentale qui marque déjà son style personnel, sensuel et expressif.

À une époque où les femmes artistes étaient souvent reléguées au rôle de muse ou d'assistante, Camille refuse cette réduction. Elle travaille en égale, revendique son espace créatif et transforme la relation en un échange à armes égales – artistique et amoureux. Cette période intense forge son indépendance naissante : elle n'est pas une simple élève, mais une créatrice qui impose sa voix.

Sakuntalâ



Les Bourgeois de Calais



L'Éternelle idole

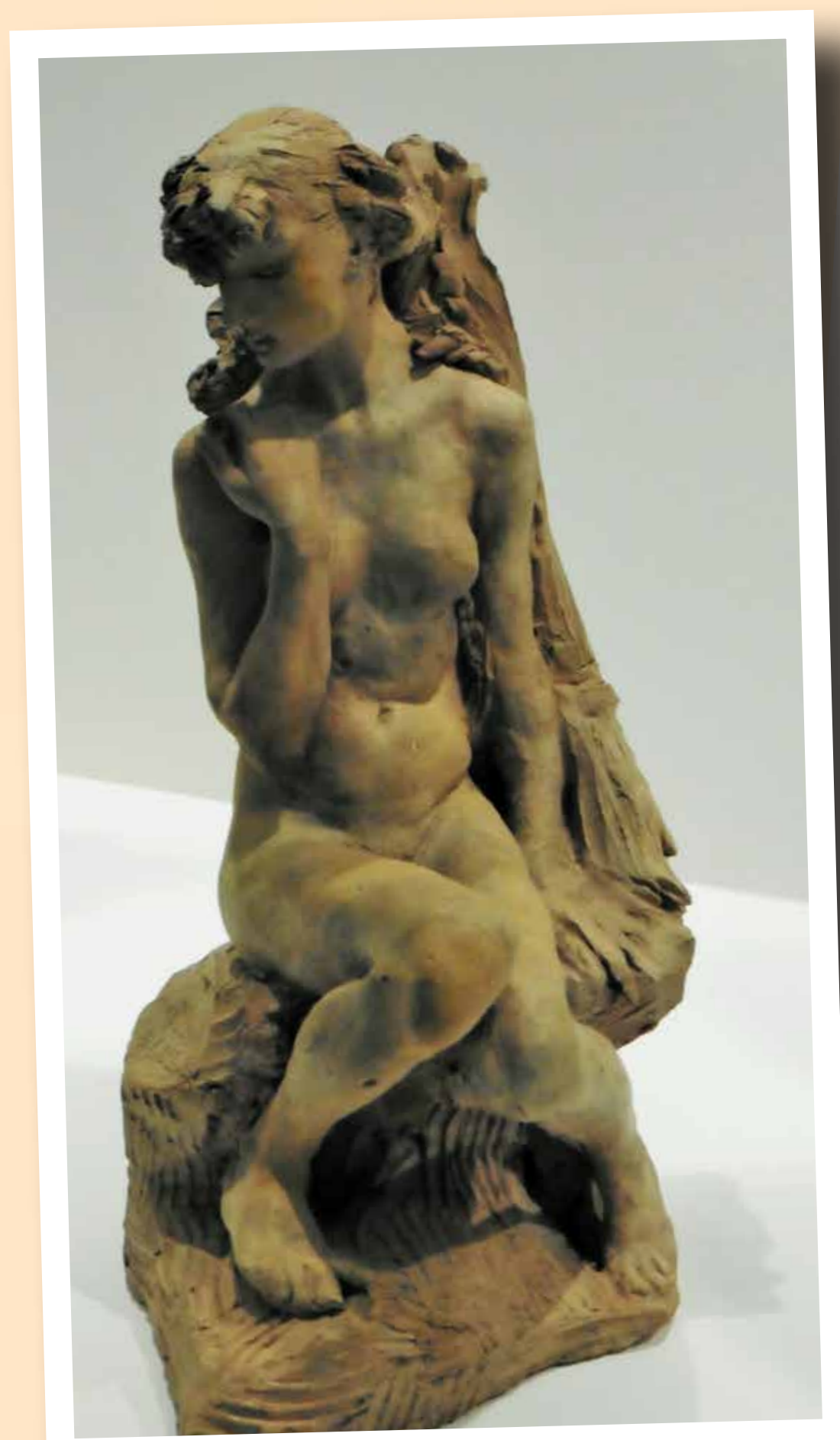


Le Baiser

Camille Claudel

FEMME LIBRE ET REBELLE

Auguste Rodin



La Jeune Fille à la gerbe

Le Jeune Romain



LES ANNÉES 1886-1890, LA RECONNAISSANCE D'UN GÉNIE

« *ELLE ME DÉPASSE* » AUGUSTE RODIN

Quand le maître rend hommage à l'élève

Rodin ne se contente pas de collaborer avec Camille : il proclame publiquement son génie exceptionnel, chose rarissime de la part d'un artiste dominant de l'époque.

Face aux critiques ou aux jalousies, il défend son talent avec force :

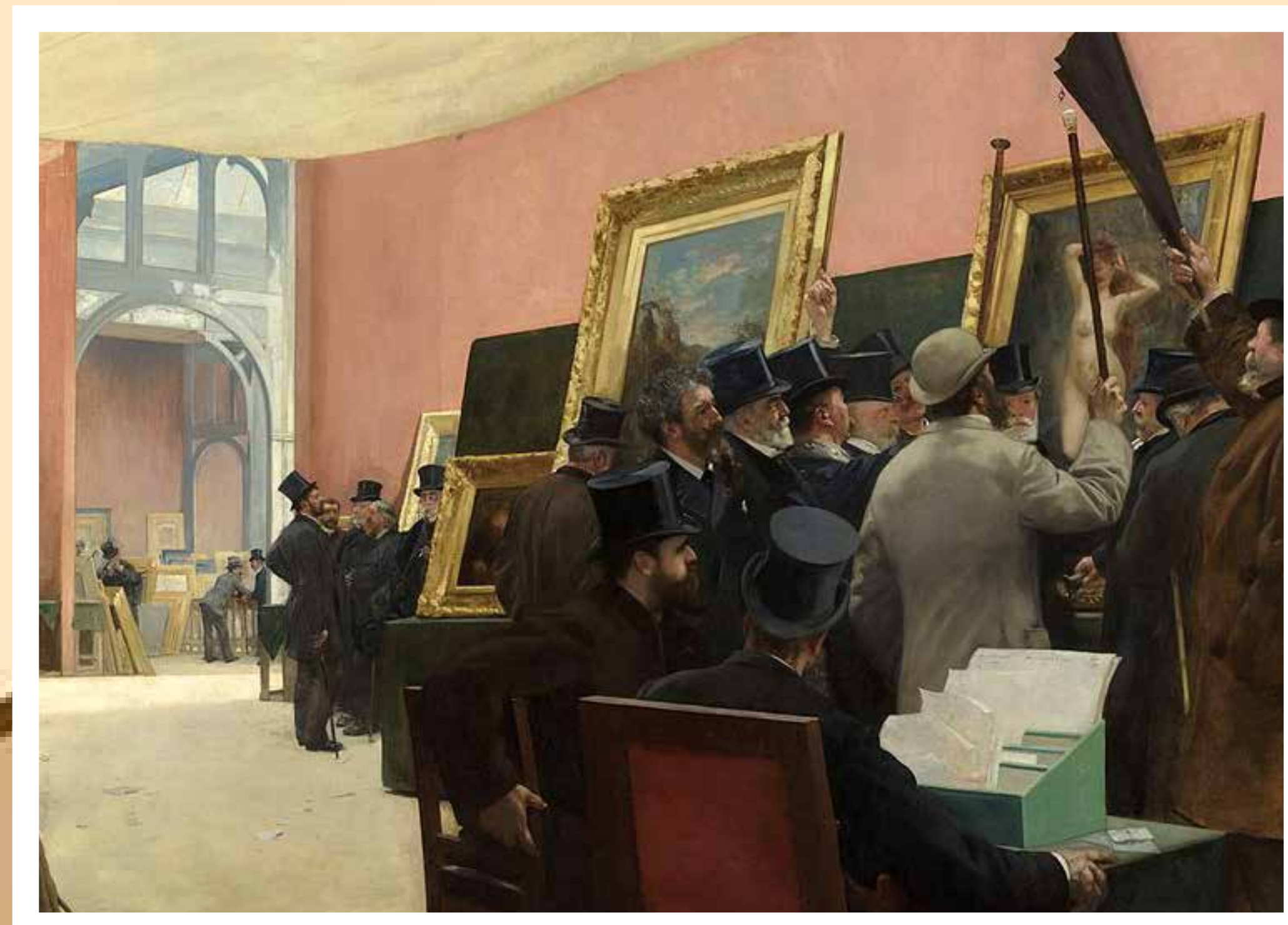
« *Je lui ai montré où trouver de l'or, mais l'or qu'elle trouve est bien à elle* ». Il ajoute aussi « *Elle comprend tout, elle dépasse mes espérances* ».

Ces mots traduisent une admiration artistique profonde : Rodin voit en elle non une élève, mais une artiste capable de le surpasser dans l'expression des émotions et la maîtrise technique.

Au *Salon des artistes français*, dès 1886-1887, Camille expose des œuvres qui impressionnent : *Jeune Fille à la gerbe* (1886-87), une terre cuite gracieuse et moderne, qui révèle une sensibilité proche mais distincte de celle de Rodin (qui expose Galatée à la même période). Le buste *Jeune Romain* (portrait de son frère Paul) qui nous montre déjà sa maîtrise du portrait expressif et psychologique.

Ces témoignages et expositions prouvent l'évidence : Camille Claudel n'était pas une « élève douée » ou une muse. Elle était reconnue par le plus grand sculpteur vivant comme une égale – une preuve éclatante de son talent, dans un monde qui peinait à accepter les femmes artistes au même rang que les hommes. Cette reconnaissance publique rend d'autant plus injuste l'effacement ultérieur qu'elle subira.

Henri Gervex,
Une séance du jury
de peinture au Salon
des artistes français,
1885, musée d'Orsay, Paris



Camille Claudel

FEMME LIBRE ET REBELLE



1890-1893

L’AFFIRMATION D’UN STYLE PERSONNEL

Refus de l’ombre, naissance d’une voix singulière

Après des années de collaboration intense avec Rodin, Camille Claudel choisit l’émancipation artistique. À partir de 1890, elle s’éloigne progressivement de l’atelier commun pour affirmer un style qui lui est propre : plus nerveux, plus expressif, plus introspectif.

Elle expérimente avec audace : textures, matériaux (grès flammé, bronze), et surtout une représentation du corps féminin qui échappe au regard masculin dominant.

Deux œuvres emblématiques marquent cette rupture créative :

- **La Valse (ou Les Valseurs, dès 1889-1893) :** un couple tourbillonnant, nu dans la première version, enveloppé d’un drapé fluide qui accentue le mouvement et la sensualité. La femme, yeux clos, semble absorbée dans son propre plaisir et sa solitude intérieure, loin d’un échange complice avec l’homme. Refusée dans sa nudité complète par les autorités (qui jugent l’œuvre trop sensuelle pour une commande d’État), elle force Camille à ajouter le voile – un compromis qu’elle accepte à contrecœur, mais qui n’atténue pas la force érotique et mélancolique de la pièce. Cette œuvre autobiographique traduit déjà les tourments de l’amour passionné et instable.
- **Clotho (1893) :** antithèse radicale de La Valse. Inspirée de la Parque qui file le destin, elle représente une vieille femme squelettique, écrasée par ses propres cheveux comme par un destin implacable. Le corps flétri, le regard fou et presque rieur évoquent la vieillesse, la décrépitude, la fatalité. Une figure féminine puissante et tragique, loin des beautés idéalisées.

Ces créations montrent une artiste qui refuse d’être une « continuatrice » de Rodin. Elle impose une modernité émotionnelle brute, une vision féminine du corps et des passions et revendique son indépendance créative face aux attentes sociales et institutionnelles. C’est le moment où Camille devient pleinement elle-même : une sculptrice libre, indomptable.

Camille Claudel

FEMME LIBRE ET REBELLE



Détails de *L'âge mûr*



L'ÂGE MÛR : LE CRI D'UNE FEMME BLESSÉE

1894-1899, ALLÉGORIE DE L'ABANDON ET DE LA CONDITION FÉMININE

Vers 1894-1895, au cœur de la rupture définitive avec Rodin, Camille Claudel crée *L'Âge mûr* (ou La Destinée), son œuvre la plus poignante et la plus autobiographique.

Le groupe en bronze ou plâtre montre trois figures :

Un homme mûr, chancelant, tiré en arrière par une vieille femme décharnée qui symbolise le temps, la vieillesse ou l'ancienne compagne (*Rose Beuret* la compagne de Rodin pour beaucoup d'interprètes). Une jeune femme agenouillée, suppliante, les bras tendus vers lui dans un geste désespéré de rétention, le corps ployé par la douleur.

Au-delà du drame personnel, Rodin hésitant entre Camille et sa vie établie, refusant le mariage et l'exclusivité qu'elle exige, l'œuvre transcende l'anecdote. Elle devient une méditation universelle sur l'abandon féminin, la perte, l'inégalité dans les relations amoureuses. La femme jeune n'est pas passive : elle implore avec une intensité tragique, incarnant la vulnérabilité mais aussi la révolte contre un destin imposé.

Commandée par l'État en 1895 (grâce à l'intervention indirecte de Rodin), l'œuvre est exposée en 1899 mais jamais fondue en bronze officiel à l'époque – signe des résistances face à son caractère trop personnel et accusateur. Camille refuse de livrer le plâtre, gardant jalousement son cri sculpté.

L'Âge mûr n'est pas seulement une allégorie de sa rupture : c'est le témoignage d'une femme artiste qui, blessée par l'amour et la société patriarcale, transforme sa souffrance en une œuvre d'une force universelle. Elle refuse de s'effacer, même dans la douleur.



L'âge mûr,
Camille Claudel,
Musée d'Orsay,
Paris

Camille Claudel

FEMME LIBRE ET REBELLE

1893–1903

FEMMES ENTRE ELLES, INTIMITÉ ET SORORITÉ

UN REGARD FÉMININ SUR LES FEMMES

Dans les années 1890–1900, Camille Claudel crée des œuvres où les figures masculines s'effacent presque totalement. Elle se tourne vers des groupes de femmes, capturées dans des moments d'intimité profonde, loin du regard masculin dominant de l'époque.

Les Causeuses (ou Les Bavardes, La Confidence, 1893–1897, versions en onyx et bronze) : quatre femmes nues assises en cercle resserré, têtes penchées, doigts dansants, chuchotant un secret partagé. Inspirée peut-être d'une scène de train ou de salon, l'œuvre évoque la confiance féminine, le bavardage complice, la solidarité invisible. Les corps forment un cercle protecteur, leurs gestes expressifs et leurs cheveux accentués créent une aura d'énigme et de tendresse.

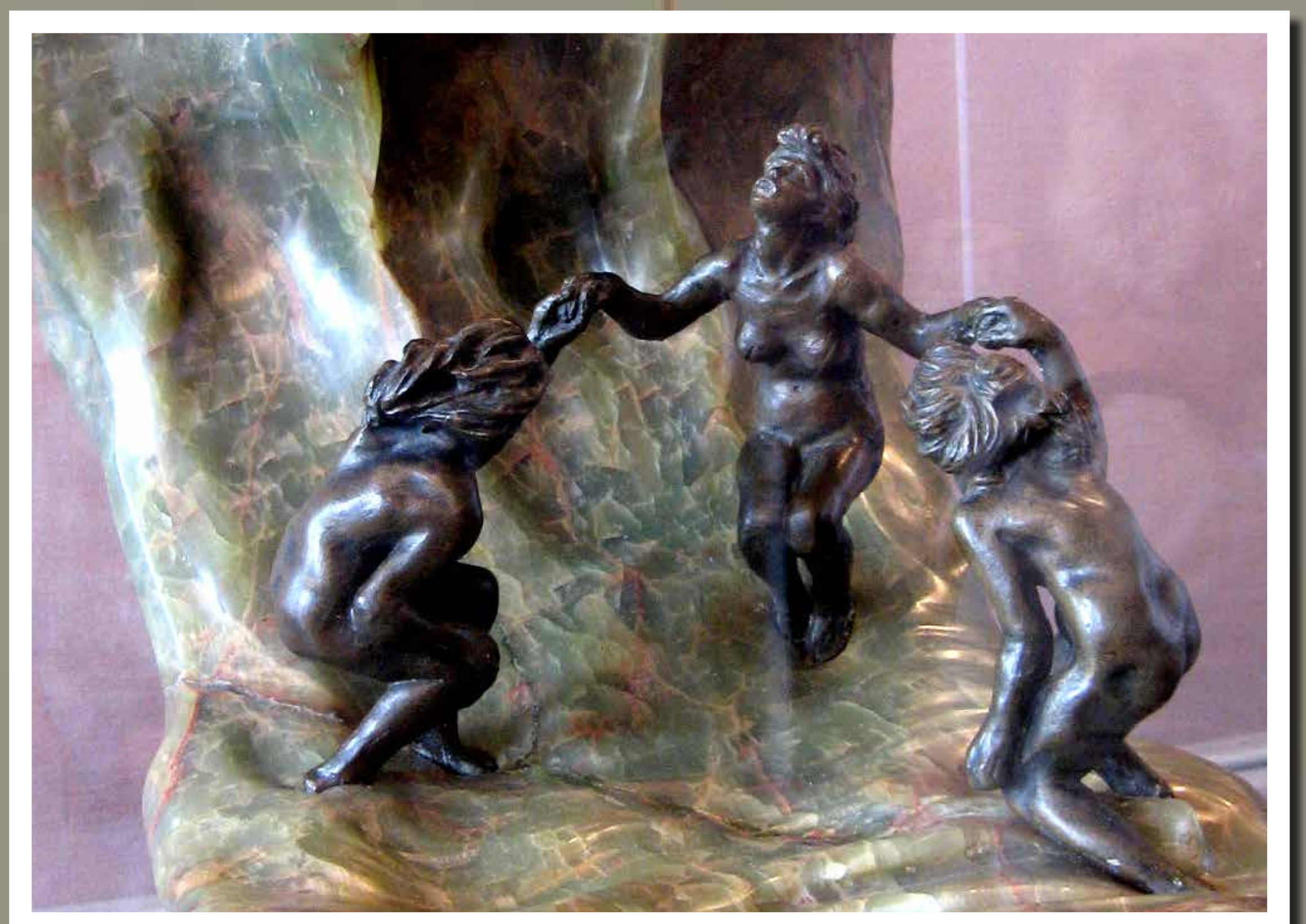
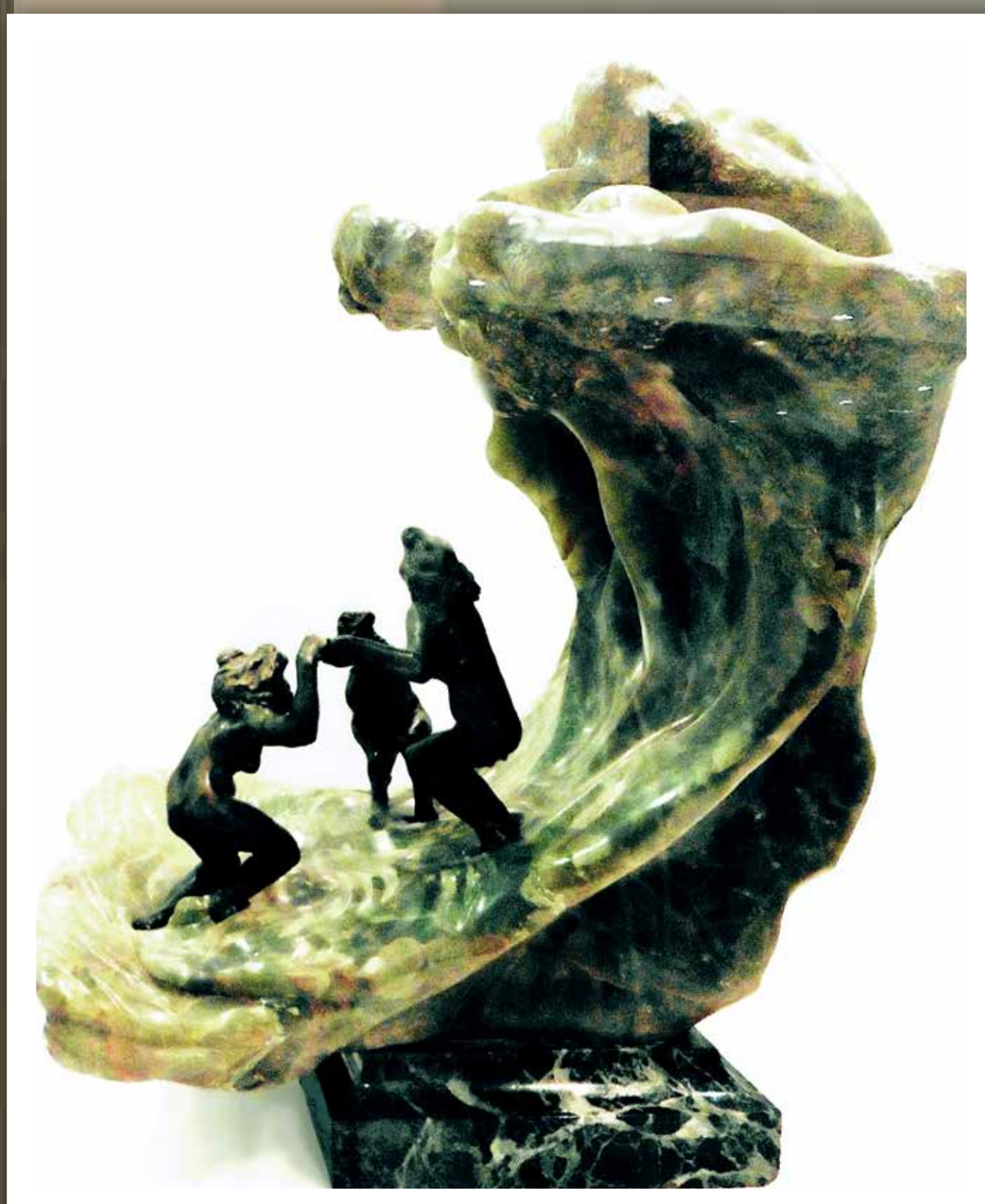
Dans un monde où les femmes étaient souvent représentées isolées ou soumises au regard masculin, Camille offre ici un espace clos, autonome, où les femmes se parlent entre elles, une forme rare de sororité sculptée.

La Vague (ou Les Baigneuses, vers 1897–1903, onyx et bronze) : trois jeunes femmes nues agenouillées sous une immense vague stylisée en onyx vert, influencée par l'art japonais. La vague menace de les engloutir, mais elles semblent unies dans une danse ou une contemplation commune. Cette œuvre décorative et symbolique traduit à la fois la beauté fragile du corps féminin et une menace collective, peut-être la société patriarcale elle-même.

Ces pièces marquent un tournant : Camille regarde les femmes avec un regard de femme, capturant leur intimité, leur vulnérabilité et leur force collective. Refusant les nus académiques masculins, elle invente une représentation féminine moderne, sensuelle et solidaire, un acte de résistance artistique et existentielle.



Les Causeuses



La Vague

Camille Claudel

FEMME LIBRE ET REBELLE

1892–1905

LA QUÊTE SOLITAIRE DE L'INDÉPENDANCE

SOLITUDE CHOISIE, DIGNITÉ FAROUCHE

À la fin des années 1890, Camille Claudel s'isole de plus en plus : rupture définitive avec Rodin, difficultés financières, refus des compromis. Elle refuse de s'effacer, de se marier pour « se ranger », ou de diluer son art pour plaire aux institutions ou aux mécènes. Cette période est marquée par des œuvres puissantes, souvent monumentales, où elle affirme sa liberté créative malgré l'adversité.

La Petite Châtelaine (1892–1896, versions en marbre) : une jeune fille au visage rêveur, chevelure évidée et polie pour capter la lumière. Virtuosité technique éblouissante (Rodin admirait cette finesse), elle incarne une féminité introspective et autonome.

Persée et la Gorgone (vers 1897–1902, marbre monumental) : seule œuvre monumentale en marbre de Camille, commandée par une mécène. Persée brandit la tête de Méduse, figure féminine monstrueuse et puissante. Camille inverse subtilement le mythe : la Gorgone reste digne dans la mort, symbole de la femme punie pour sa force. Taillée par Pompon d'après son modèle, cette pièce classique mais personnelle montre son ambition.

L'Implorante (grand modèle, 1905, bronze) : figure agenouillée, nue, bras tendus en supplication désespérée. Issue de L'Âge mûr, elle devient autonome, allégorie de la femme implorante, humiliée mais orgueilleuse, refusant la soumission. Paul Claudel y verra sa sœur « implorante, humiliée, à genoux, cette superbe, cette orgueilleuse ».

Ces créations tardives traduisent une quête solitaire, Camille choisit la dignité plutôt que la compromission. Elle paie cher cette indépendance : isolement, pauvreté et refuse de renoncer à son identité d'artiste femme libre.



La Petite Châtelaine



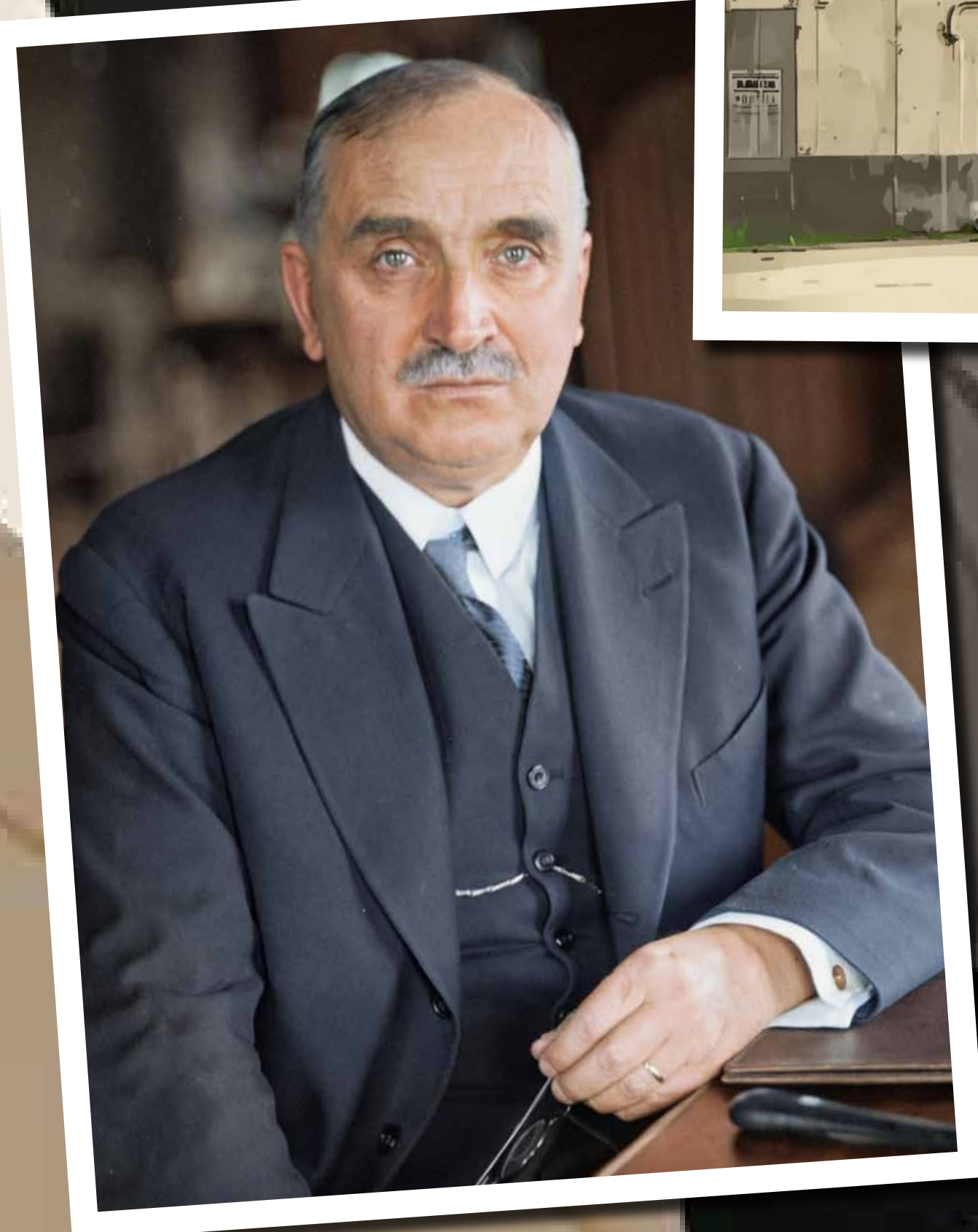
L'Implorante



Persée et la Gorgone

Camille Claudel

FEMME LIBRE ET REBELLE



Paul Claudel, écrivain
et diplomate



Asile de Montdevergues (Avignon)



1913–1943 : L'EFFACEMENT FORCÉ ET LA RÉSISTANCE INTÉRIEURE

INTERNEMENT : PUNITION POUR AVOIR ÉTÉ TROP LIBRE

Le 10 mars 1913, trois jours après la mort de son père Louis-Prosper, son principal soutien, Camille Claudel, âgée de 48 ans, est internée de force à l'asile de Ville-Évrard, sur demande de sa mère et de son frère **Paul Claudel**. Le certificat médical évoque une « psychose délirante » et une paranoïa, mais le contexte révèle un internement motivé par des raisons familiales et sociales plus que médicales : Camille, célibataire, isolée, artiste indépendante et gênante pour l'image familiale est internée sous « placement volontaire » – une procédure courante à l'époque pour écarter les femmes qui dérangent.

Elle passe ensuite à l'**asile de Montdevergues** (Avignon) en 1915, où elle reste jusqu'à sa mort le 19 octobre 1943, à 78 ans.

Trente ans d'enfermement : destruction systématique de ses œuvres restantes par sa famille (pour « nettoyer »), interdiction de sculpter, isolement quasi-total. Sa mère et sa sœur ne la visitent jamais. Paul Claudel, retenu par sa carrière diplomatique, vient une douzaine de fois seulement. Dans ses lettres, Camille proteste avec dignité : elle réclame sa libération, dénonce l'injustice, refuse de renier son art.

Cet internement n'est pas seulement personnel : il symbolise le contrôle patriarcal sur les femmes qui osent l'autonomie. Punie pour avoir refusé le mariage, la soumission, l'effacement, Camille choisit la révolte intérieure plutôt que la compromission. Elle ne sculpte plus, mais sa dignité reste intacte : une femme artiste, martyre d'une époque, qui même brisée, refuse de s'effacer.

Camille Claudel

FEMME LIBRE ET REBELLE



LA POSTÉRITÉ, UNE ICÔNE DES LUTTES DES FEMMES ARTISTES

LA VICTOIRE DU TEMPS : RECONNAISSANCE ET EXEMPLARITÉ

Oubliée pendant des décennies, Camille Claudel renaît dans les années 1980 grâce à des biographies, **un film culte** (1988) et des expositions. Depuis, elle est devenue une icône mondiale : **le Musée Camille Claudel** à Nogent-sur-Seine (depuis 2017) conserve la plus grande collection de ses œuvres ; des expositions internationales (comme « Au temps de Camille Claudel, être sculptrice à Paris » en 2025-2026) la replacent parmi d'autres femmes sculptrices de son époque, sorties de l'ombre.

La postérité lui donne raison : son refus farouche de s'effacer, quitte à tout perdre, a triomphé du silence imposé. Aujourd'hui, elle incarne l'exemplarité d'une femme libre et indépendante qui, en avance sur son temps, a lutté pour exister pleinement comme artiste et comme sujet autonome. Son œuvre vibrante, ses figures qui implorent, dansent ou se rebellent, nous rappellent que le droit des femmes à créer, à signer, à être reconnues n'est jamais acquis : il se conquiert, souvent au prix fort.

Camille Claudel n'est plus une victime tragique. Elle est une force intemporelle : une femme qui, par sa dignité et son génie, a forcé le monde à la regarder enfin comme une égale et même comme une pionnière.

Merci d'avoir suivi ce parcours. Que son exemple inspire les luttes d'aujourd'hui pour l'égalité des droits de la femme dans les arts et au-delà.

Une femme artiste
qui est restée forte
et déterminée
malgré une famille
et une société
qui l'écrasaient

Musée Camille Claudel
à Nogent-sur-Seine

